Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 5 (2014)

Artikel: Un acteur méconnu du paysage lausannois : André F. Desarzens (1914-1996)
Autor: Rappaz, Hélène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1053401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un acteur méconnu du paysage lausannois

André F. Desarzens (1914-1996)

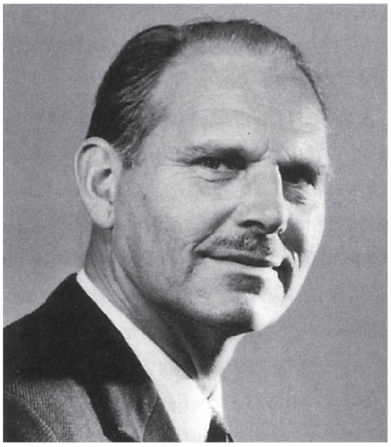
Hélène Rappaz

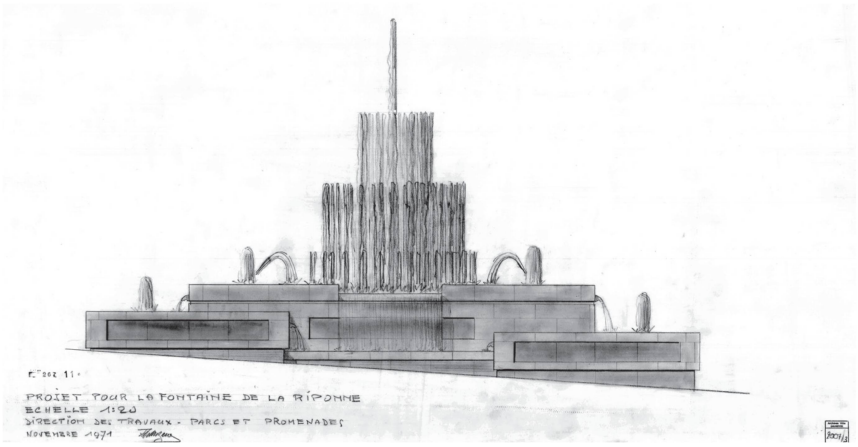
Les études récentes menées sur le patrimoine vert lausannois ont révélé que les trois décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale ont été particulièrement prolifiques en matière d'architecture paysagère, qu'il s'agisse de réaménagements d'anciens parcs ou de créations nouvelles. Evoquée dans l'ouvrage récemment publié, *Lausanne – Parcs et jardins publics*[1], la contribution majeure dans ce domaine d'André F. Desarzens, d'abord chef jardinier, puis responsable du Service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne, mérite qu'on l'étudie de plus près[2].

LA FORMATION

Fils d'Emile et de Marie, née Clément, André François Desarzens voit le jour le 6 janvier 1914 à Clarens. Il y effectue toute sa scolarité jusqu'à l'Ecole primaire supérieure. Faute de moyens pour suivre les études de droit dont il rêve, le jeune Desarzens s'inscrit en 1929 à l'Ecole d'horticulture de Châtelaine à Genève[3] qui, dès son ouverture en 1887, attire des élèves de toute la Suisse, et même de l'étranger. Il fait partie de la même volée que Pierre Zbinden (1913-1981), futur collaborateur de l'architecte-paysagiste Gustav Amman (1885-1955)[4] lors de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, la *Landi*, puis chef du Service des parcs et jardins de Zurich dès 1956. Desarzens conclut brillamment ses études en 1932, en pleine crise économique. Après quelques emplois chez des particuliers, il est engagé l'année suivante comme aide au chef de cultures à l'Ecole cantonale d'agriculture de Marcelin à Morges. Chargé notamment de l'encadrement des apprentis, il peut y développer les compétences pédagogiques qu'il mettra à profit tout au long de sa carrière. Trois ans plus tard, il collabore à l'aménagement des jardins et aux plantations du Palais des Nations à Genève.

A 25 ans, Desarzens est engagé chez un ancien élève de Châtelaine, Charles Lardet (1891-1955)[5]. Acteur incontournable du paysagisme romand, son bureau, établi à Lausanne, constitue alors une véritable pépinière de talents[6]. Desarzens travaille près d'une dizaine d'années chez Lardet. Durant cette période, il complète ses connaissances professionnelles par une Maîtrise fédérale d'horticulture et, surtout, il développe rapidement des compétences de gestionnaire, d'organisateur et d'entrepreneur, notamment en remplaçant son patron engagé dans la mobilisation. Son talent de dessinateur s'exprime déjà pleinement dans ses créations de l'époque. Même lorsque plus tard dans sa carrière il devra faire face à de nombreuses responsabilités, il continuera à faire preuve de sens artistique sur le papier, comme en témoigne ce projet de fontaine pour la place de la Riponne daté de 1971[7] **(fig. 2)**.





1 *Portrait d'André F. Desarzens* (Anthos, *35, 1996, 4, p. 58).*

2 *André F. Desarzens, projet pour une fontaine à la place de la Riponne, 1971 (AVL).*

QUAND LAUSANNE DEVIENT « VILLE VERTE »

Le 1er janvier 1948, quelques jours avant de fêter ses 34 ans, André F. Desarzens entre au service de la Ville de Lausanne en qualité de chef jardinier. La section « jardins » est à cette époque rattachée au Service de la voirie. Les jardiniers sont en charge de l'entretien général de tous les parcs et promenades publics, ainsi que des places de sports et de jeux sans oublier les arbres des avenues et des préaux scolaires. En outre, ils assurent la décoration florale des fontaines, l'entretien des murs fleuris, y compris dans le Dézaley, ainsi que celui des volières à Mon-Repos et à Montbenon. Les serres communales de Mornex, bâties en 1907, assurent une grande partie de la production de plantes et de fleurs nécessaires à la décoration des jardins et bâtiments publics de la ville ainsi que lors des nombreuses manifestations. Les arbres et arbustes sont cultivés aux pépinières des Plaines-du-Loup. Les cimetières disposent de leurs propres serres, à proximité du Bois-de-Vaux. Cette année-là, on engazonne les terrains de sports et les parcs qui ont servi aux cultures du plan Wahlen[8] : la Deuxième Guerre mondiale vient de se terminer et les projets d'aménagements paysagers fleurissent dans la ville.

La première réalisation du jeune chef jardinier est la transformation complète de la terrasse supérieure de Derrière-Bourg (1948), dont il avait déjà dessiné les plans alors qu'il travaillait encore chez Lardet. A l'est, une place de jeux est aménagée à l'ombre des tilleuls alors que la partie sud est dégagée pour accueillir un bassin circulaire, des parterres fleuris et une arcade de charmilles ouvrant sur le panorama **(fig. 4)**. L'année suivante, c'est au tour des jardins du Casino **(fig. 5)** et du Théâtre, ainsi qu'à la place de la Madeleine d'être remaniés. D'autres places de jeux sont installées dans les grands parcs publics[9], ainsi que dans de nouveaux espaces verts à la Croix-d'Ouchy et à Brillancourt.

Que ce soit à la demande du Service d'urbanisme, de celle de la Direction des travaux ou de la propre initiative de Desarzens, l'aménagement des espaces verts de la capitale vaudoise est en pleine mutation. Si Lausanne est connue et reconnue comme « ville verte » dès les années 1950, c'est bien à André F. Desarzens qu'on le doit. Sur l'immense plan de Lausanne qui occupe un des murs de son bureau, il répertorie avec soin les parcs, les installations sportives, les places de jeux et les locaux d'entretien, en utilisant des punaises de différentes couleurs. Grâce à cet outil qui lui donne une vision globale du territoire communal, il peut plus aisément s'assurer que les Lausannois ont accès à un espace de verdure et de détente à moins de 200 mètres de leur logement, un objectif personnel, semble-t-il, auquel il est particulièrement attaché[10]. Peu après sa retraite, le paysagiste souligne d'ailleurs ce développement sans précédent pendant les Trente Glorieuses :

> Ainsi, en presque 30 ans, Lausanne a plus que doublé la surface de ses espaces verts, en passant d'environ 140 hectares à plus de 300 hectares de parcs et jardins publics, alors que la population n'augmentait, elle, que d'un cinquième ; elle se place de ce fait dans le groupe de tête des villes suisses et européennes avec plus de 22 m² de verdure publique par habitant[11].

3 *Projet d'aménagement des rives du lac à Lausanne-Pully* (Anthos, *8, 1969, 2, p. 19).*

On peut évoquer notamment les aménagements extérieurs conçus par Desarzens pour les nouveaux quartiers d'habitation d'Entre-Bois (1965), puis de l'Ancien-Stand (1968) au nord de la ville. Dans une étude historique effectuée à la fin du siècle dernier par le Service des parcs et promenades pour la planification des places de jeux, Entre-Bois est décrit comme un « témoin de l'architecture des grands ensembles d'habitation des années 1960 [comportant] beaucoup de verdure bien structurée [et d'une] grande valeur écologique et esthétique »[12]. Quant à l'Ancien-Stand, « il peut être considéré comme un modèle d'aménagement de zones de verdure… »[13]

Il faut souligner le rôle primordial que Desarzens a joué dans le réaménagement du site de l'Exposition nationale de 1964. Membre du groupe de travail mandaté en 1960 par la Municipalité pour proposer l'aménagement du littoral entre Ouchy et la Chamberonne après l'Expo, il est amené à examiner le rapport du Jury du concours d'idées lancé l'année précédente[14]. Se posant ici encore en ardent défenseur de la qualité de vie des habitants, il s'oppose au projet de création d'une nouvelle artère routière reliant la Maladière à Sévelin et, surtout, à certains projets urbains colossaux, notamment le projet « 5 800 habitants » qui prévoyait la construction d'immeubles-tours d'une hauteur de 50 mètres de part et d'autre du Flon, au sud du giratoire de la Maladière[15]. Dans cette période de pénurie de logements, il s'attache à démontrer qu'il est tout aussi indispensable d'augmenter en parallèle les surfaces vertes pour tenir compte de l'évolution démographique de la ville. Le groupe de travail, puis les autorités, se rallient à sa cause et décident le maintien de la partie inférieure de la vallée du Flon et du littoral en zone de loisirs. Ce vaste chantier s'étalant sur tout le sud de la ville occupera pour une bonne part la fin de sa carrière. Desarzens marquera entre autres de sa « patte » la promenade des ruines romaines (1976), le nouveau cimetière de Montoie (1969-1980) et, surtout, la Vallée de la Jeunesse et sa roseraie internationalement réputée (1973)**(fig. 6)**. Même si certains équipements imaginés n'ont finalement pas été réalisés – tel l'élargissement de 30 à 100 mètres des quais d'Ouchy jusqu'à Pully par comblement du lac **(fig. 3)** – le caractère visionnaire et l'obstination de Desarzens nous valent de bénéficier au bord du lac d'un vaste poumon vert dont personne ne déniera aujourd'hui l'utilité.

S'il est très attaché au bien-être des Lausannois, Desarzens tient également à ce que la ville offre une image attrayante à ses nombreux touristes, une des principales ressources économiques de la ville. Les quais d'Ouchy et le centre historique sont bien sûr entretenus avec un soin tout particulier. Mais il œuvre également pour que le site d'exposition de Beaulieu, dont les décorations florales suscitent l'admiration durant le Comptoir suisse, soit également mis en valeur lors des nombreuses autres manifestations et congrès organisés le reste de l'année. En 1956, la place située entre les halles nord et sud est transformée en pelouse avec une pièce d'eau centrale ainsi qu'une place de jeux. Pendant le Comptoir, cet espace est utilisé pour des concours de décoration florale ouverts aux horticulteurs. En 1963, en hommage à l'hôte d'honneur du Comptoir, la pelouse est transformée en jardin japonais, avec l'aide d'un paysagiste nippon spécialement mandaté pour l'occasion **(fig. 7-8)**. Dans son article publié cette année-là dans la revue professionnelle *Anthos*, Desarzens précise :

> Nous ne prétendons pas qu'il [le jardin japonais] soit parfait. Il a le défaut en particulier d'être trop neuf dans ses matériaux et plantations lorsqu'on le compare aux plus célèbres jardins, d'origine plusieurs fois centenaires […]. Vu tel quel, dans ce qu'il a de dépouillé et de symbolique, il invite cependant celui qui le veut bien à une sereine contemplation[16].

4 *Le parc de Derrière-Bourg (photo Jeremy Bierer).*

Même s'il n'a apparemment pas visité l'Empire du Soleil Levant, Desarzens s'inspirera à plusieurs reprises des particularités de l'art des jardins japonais, notamment à Cité Vieux-Bourg (avec Charles Brugger, 1964), pour le projet d'Ouchy-la-Verte **(fig. 9)** et même sous ses fenêtres, à l'établissement horticole de la Bourdonnette[17]. En 1966, c'est un jardin finlandais qui occupe la pelouse de Beaulieu. Il est remplacé par un jardin agrémenté de plusieurs bassins ronds, inspiré d'un voyage de Desarzens à Yellowstone. En 1974, alors qu'il effectue plusieurs déplacements à Monte-Carlo pour collaborer à la création d'un jardin japonais au nouveau Sporting, le paysagiste apporte à nouveau un peu d'exotisme au Comptoir en y reconstituant un jardin méditerranéen en l'honneur des 25 ans de règne du prince Rainier III, grâce à des plantes prêtées par Monaco[18].

UN GESTIONNAIRE VISIONNAIRE

Tout au long des années 1950, sous la direction du conseiller municipal radical Henri Genet, des espaces verts sont créés dans la ville à l'occasion de travaux d'urbanisme, notamment autour des nouveaux établissements scolaires[19] ou pour compenser la disparition progressive des jardins privés[20]. De nombreux chemins, jusqu'alors propriétés des riverains, passent au domaine public. Le travail des jardiniers s'étend désormais également à la plantation des talus pour la nouvelle gare de Sébeillon et le long des voies CFF, ainsi qu'aux alentours de la station d'épuration à Vidy. Du personnel supplémentaire est engagé pour faire face à l'augmentation des surfaces à entretenir; les travaux neufs doivent être confiés à des entreprises privées[21]. La demande en production florale pour les diverses manifestations qui se déroulent dans la ville augmente elle aussi. En 1950, Desarzens mentionne dans le rapport de gestion à l'intention des autorités communales que la capacité de production des serres a atteint son maximum[22]. Pour limiter les besoins en plantes fleuries, on plante des rosiers dans les massifs, en attendant de trouver une solution à ce problème.

En 1954, le rapport de la commission de gestion de la Ville relève l'importance prise avec les années par le dicastère en charge de l'entretien des parcs et jardins publics et souligne « qu'il apparaît bien qu'il *sera nécessaire, à brève échéance, d'en faire un service indépendant*, si l'on ne veut pas alourdir à l'extrême le service déjà très complexe de la voirie »[23].

5 *Le jardin du Casino de Montbenon (photo Jeremy Bierer).*

Il encourage la Municipalité à étudier la création d'un service autonome pour gérer les parcs et les jardins publics, proposition qui se concrétise rapidement. Le 1er avril 1956, André F. Desarzens est nommé responsable du nouveau Service des parcs et promenades, auquel on rattache quelques mois plus tard les cimetières.

En plus de la gestion des espaces verts lausannois, le nouveau chef de service doit d'emblée faire face à un projet d'envergure, qui consiste à regrouper sur un seul site toute la production horticole lausannoise afin de pallier le sous-dimensionnement des équipements. Outre les serres de Mornex et les pépinières des Plaines-du-Loup, il faut également prévoir le déménagement des serres des cimetières, situées dans le bas de la vallée du Flon, entre les cimetières du Bois-de-Vaux et de Montoie. Desarzens ne tarde en effet pas à se rendre compte que cet espace sera certainement inclus dans le périmètre de la future Expo 64, dont on vient de décider qu'elle se tiendra à Vidy. Après avoir envisagé la campagne de l'Hermitage, pour sa proximité avec le chauffage provenant de l'usine d'incinération, ou la campagne des Bergières, la ville achète fin 1955 la propriété de William Creux à la Bourdonnette, au sud-ouest de la ville. Ce terrain de 78 000 m² bénéficie en effet d'une situation idéale, de par sa topographie, son climat de bord de lac et sa proximité avec le cimetière du Bois-de-Vaux. Trois ans plus tard, les travaux, devisés à plus de trois millions de francs, peuvent commencer.

Le 19 octobre 1961, le nouvel établissement d'horticulture de la Bourdonnette est inauguré en présence de nombreuses personnalités. Doté d'installations modernes, dont une orangerie couverte par un voile de béton armé, le centre est exemplaire en matière de gestion de lumière, chaleur et eau, trois éléments indispensables à la culture des plantes. Un tunnel sous l'avenue du Chablais facilite le travail des jardiniers en leur permettant d'accéder directement au cimetière voisin. Avec la création de ces nouvelles serres, les 170 collaborateurs du Service des parcs et promenades[24] disposent d'un outil de travail moderne, qui leur permet d'entretenir et de fleurir les quelques 128 hectares dont ils ont la charge. Lausanne est prête à assurer la décoration florale des abords de l'Expo 64, qui se prépare activement, et de toute la ville en général[25].

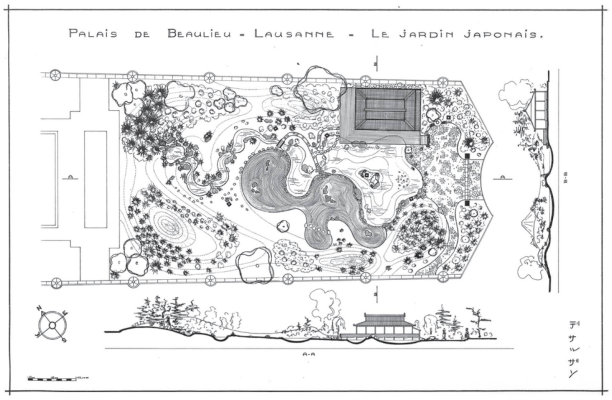
6 *La Vallée de la Jeunesse et sa roseraie (photo Jeremy Bierer).*

A l'occasion de cette inauguration, le public est également invité à découvrir *Florès*, une exposition florale organisée par la section lausannoise de la Société vaudoise d'horticulture (SVH) – dont Desarzens est alors président – et d'autres associations professionnelles lausannoises[26] avec le concours du Service des parcs et promenades. Il faut relever à ce propos l'importante contribution d'Henri Jaton, à l'époque sous-chef des cimetières. Devant le succès remporté par la manifestation, *Florès* sera reconduite dans les locaux de la Bourdonnette durant une vingtaine d'années[27].

UN CONCEPTEUR GLOBAL

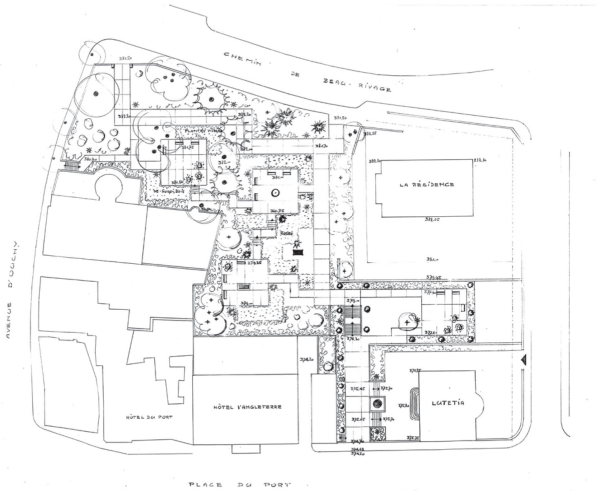
Dès le début de sa carrière, Desarzens anime ses créations paysagères avec du mobilier urbain qu'il conçoit lui-même. Les parcs et jardins de Lausanne regorgent encore de ses petites fontaines en pierre **(fig. 11)**. Mais ses créations ne se veulent pas uniquement artistiques. On retrouve le gestionnaire avisé lorsqu'il s'agit de trouver un moyen pour limiter les coûts d'entretien des bancs publics, soumis aux intempéries et au vandalisme et qu'il faut repeindre inlassablement. Après avoir écarté les bancs en Eternit de Lasserre au début des années 1960 – il les juge « froids à la vue, froids au toucher… »[28] – Desarzens teste un nouveau banc en bois stratifié produit par une entreprise d'Ecublens, dirigée par Rolf Grand. Ensemble, les deux hommes améliorent le modèle que la société de Grand distribue ensuite dans la Suisse entière. On en trouve encore quelques exemplaires à Lausanne[29], même si, avec le temps, le stratifié a montré ses limites et a dû être remplacé. Autre création de Desarzens, les bancs à douze lames sont également bien représentés dans la ville[30].

Du côté des places de jeux également, l'architecte-paysagiste ne se contente pas de concevoir l'espace arboré. On lui doit les tables-bacs à sable et, surtout, un cheval à bascule en bois, baptisé « cheval Darzan » qui s'est lui aussi rapidement répandu dans le pays. Commercialisé dans les premières années par Grand, sa licence est rachetée dans les années 1970 par un entrepreneur de Thoune, Daniel



7 *Plan du jardin japonais au Comptoir Suisse de 1963 (AVL).*

8 *Vue aérienne du jardin japonais au Comptoir Suisse de 1963 (Ville de Lausanne – SPADOM).*



9 *André F. Desarzens, Projet pour un jardin Ed.-M. Sandoz, 1965 (AVL).*

Fuchs, qui détient d'ailleurs l'exemplaire original. Décrété non-conforme par le Bureau de prévention des accidents, le « cheval Darzan » a disparu des places de jeux lausannoises. Seuls en subsistent quelques exemplaires au giratoire du Pont du Galicien, vestiges d'une installation de *Lausanne Jardins 2004* **(fig. 12)**. Remanié par Fuchs, le petit cheval de bois a pourtant retrouvé une nouvelle jeunesse, ainsi qu'une homologation aux nouvelles normes de sécurité, qui lui valent de se vendre de nos jours à raison d'une cinquantaine d'exemplaires par année. Peut-être retrouvera-t-il prochainement place dans sa ville natale ?

UN PÉDAGOGUE ET ÉCRIVAIN ENGAGÉ

Soucieux de partager ses expériences et son savoir avec ses pairs, Desarzens retourne à Châtelaine pour y donner des cours de perfectionnement en paysagisme, à l'instar de ses anciens collègues Charles Lardet, Armand Auberson et Pierre Zbinden[31], sans que l'on sache précisément quelle matière et combien de temps il y a enseigné. Il aurait également été impliqué dans la création en 1970 du *Technicum* horticole de Châtelaine, établissement supérieur qui déménage à Lullier trois ans plus tard.

En 1967, il s'adresse à un plus large public grâce à deux petits guides pratiques consacrés aux arbres et aux arbustes d'ornement[32], qu'il écrit en collaboration avec Marcel Marthaler. Une fois à la retraite, il publie enfin une histoire abrégée de l'art des jardins[33], ouvrage dans lequel il exprime sa vision personnelle et poétique de l'architecture paysagère, qu'il illustre de plusieurs exemples tirés tant de l'œuvre d'architectes-paysagistes internationaux que de ses propres réalisations.

Durant toute sa carrière, Desarzens entretient de fréquents contacts avec ses homologues, dont nombre avaient également étudié à Châtelaine, de la Fédération Suisse des architectes de jardin (actuellement FSAP) ou de l'Union Suisse des Services des parcs et promenades (USSP), dont il est l'un des membres fondateurs en 1964. Il assume la présidence de plusieurs associations, notamment la SVH déjà mentionnée plus haut, de 1960 à 1965, puis celle de l'USSP, de 1971 à 1976.

Mais son horizon ne se limite pas à notre pays. Membre de l'organisation faîtière internationale des architectes-paysagistes (*International Federation of Landscape Architects*, IFLA), créée en 1948, le responsable des parcs et promenades lausannois est amené à côtoyer et échanger avec ses pairs du monde entier. Il ne parle pas l'allemand, un peu l'anglais, mais cela ne l'empêche pas

10 *Le parc de Montalègre au chemin de Bellevue, aménagé sur les plans de Desarzens en 1959-1960 (photo Jeremy Bierer).*

de s'entendre avec ses collègues : d'où qu'ils viennent, les paysagistes parlent le même langage [34]. Il est également un contributeur régulier à *Anthos*, revue trilingue créée en 1962 par la FSAP et consacrée à l'art des jardins et à l'architecture paysagère. La revue trimestrielle, qui sert également d'organe officiel de l'IFLA et de l'USSP, est distribuée en Europe et dans plusieurs pays des autres continents. De ses voyages, l'architecte-paysagiste rapporte des expériences, de l'inspiration, ainsi que des milliers de diapositives qu'il présente avec passion lors de nombreuses conférences, dont les journaux locaux se font volontiers l'écho. Il s'intéresse aux expériences de ses confrères de par le monde, par exemple en Union soviétique, où les espaces de jeux et les cheminements entre les immeubles des nouveaux quartiers d'habitation sont aménagés en fonction de l'usage que les habitants en font naturellement [35].

Que ce soit auprès de ses pairs, des autorités ou du public, Desarzens expose clairement ses opinions et se pose en ardent défenseur des bienfaits de la nature, soucieux de faire cohabiter progrès technologique, santé et bien-être de ses concitoyens. Il n'hésite pas à s'exprimer dans la presse sur des sujets qui a priori dépassent le cadre de sa fonction, par exemple l'aménagement paysager des autoroutes [36]. Sans être politiquement engagé, il pourra compter pendant sa carrière à la ville avec le soutien de ses supérieurs à la Municipalité, que ce soit Henri Genet (directeur des Travaux de 1950-1961), Georges-André Chevallaz (syndic de 1958 à 1973) ou Jean-Pascal Delamuraz (directeur des Travaux entre 1970-1973, puis syndic de 1974 à 1983) qu'il côtoie déjà durant l'Exposition nationale de 1964. Comme il l'analyse lui-même à l'heure de la retraite :

> J'ai eu plusieurs chances. Tout d'abord celle d'arriver à l'époque où Lausanne était en pleine expansion et de pouvoir jouer un rôle pour préserver ce qui pouvait être sauvé. Au début, on me traitait plutôt d'idéaliste, mais – et c'est là ma deuxième chance – j'ai toujours été soutenu par des autorités compréhensives, qui m'ont fait confiance. En fait, je crois être le seul de ma profession qui ait pu réaliser, pendant près de trente ans, des créations continuelles dans l'exercice de cette fonction. Autre chance enfin, celle d'être curieux de toute innovation et d'avoir ainsi participé à mettre au point des installations de culture en serre, comme celle de l'Orangerie, entre autres, en exploitant des procédés appliqués dans d'autres domaines et qui ont fait école un peu partout en Europe, et jusqu'aux Etats-Unis [37].

11 *Fontaine au Parc de Valency, 1952 (Ville de Lausanne – SPADOM).*

12 Le Carrousel : *une collection de chevaux Darzan au giratoire du Galicien, installation de* Lausanne Jardins 2004 *(photo Hélène Rappaz, 2014).*

UN TALENT À RECONNAÎTRE

Les hommages élogieux qui sont dédiés à André F. Desarzens, que ce soit à l'occasion de sa retraite en 1977 ou à son décès en 1996, mettent l'accent sur son immense culture – acquise de manière largement autodidacte –, ses idées novatrices pour l'époque ainsi que ses qualités d'entrepreneur. C'était un chef sévère, exigeant, impressionnant par sa grande taille, mais, ouvert d'esprit, juste, respectueux, plein de bon sens et de sensibilité. Comme l'écrit José Lardet,

> tous ceux qui ont eu le privilège de connaître André F. Desarzens garderont en mémoire le fidèle souvenir ‹d'un homme›, dans son sens le plus noble[38].

Pour son ancien collaborateur, Jean Emery, à l'époque responsable des espaces verts,

> Monsieur Desarzens, c'est un grand monsieur… comme Laverrière. Mais Monsieur Laverrière, c'est un aristo alors on en parle plus. Tandis que Monsieur Desarzens est resté « modeste » par rapport à toutes ses capacités[39].

Le parallèle entre Desarzens et Laverrière est également établi par l'architecte-paysagiste lausannois Klaus Holzhausen, ancien adjoint au chef du Service des parcs et promenades et cofondateur de la première édition de *Lausanne Jardins* en 1997. Dans la préface de l'ouvrage *Lausanne, jardins d'images*, il cite les deux hommes comme

> deux personnalités mémorables [qui, au XX^{e} siècle,] vont créer d'importants parcs pour la ville, chacune dans le style de son temps.

A propos de Desarzens, il souligne

> son talent, sa persévérance et sa force de conviction. […] Son style correspond au fonctionnalisme ambiant des années 1950-1970. Il laisse cependant dans chacun de ces espaces sa note personnelle, surtout en matière de choix des plantes, et les Lausannois apprécieront encore longtemps sa vision de la ville[40].

Qui sait ? Même si Alphonse Laverrière est décédé une année avant que les cimetières lausannois ne passent sous la responsabilité d'André F. Desarzens, peut-être se sont-ils rencontrés et ont-ils pu échanger leur vision du paysage et du monde. André F. Desarzens était assurément conscient de son statut et de son rôle vis-à-vis de la société. Alors qu'il aurait célébré cette année son centième anniversaire, il est grand temps qu'à son tour la société lausannoise prenne conscience de l'empreinte que ce visionnaire au regard perçant a laissée sur la ville pour les générations futures.

NOTES

1 Hélène Rappaz, « Les Trente Glorieuses des espaces verts lausannois (1948-1977) », in *Lausanne – Parcs et jardins publics*, dir. par Dave Lüthi, Berne 2014 (Architecture de poche 2), pp. 102-113.

2 La connaissance actuelle de l'œuvre d'André F. Desarzens repose principalement sur une collection de plans conservée aux AVL, sur de nombreux articles publiés dans la presse locale et professionnelle, ainsi que sur les témoignages de son fils cadet, Yves Desarzens, et de ses anciens collaborateurs, Marc Perrin, ancien chef du Service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne (1989-2009) et Jean Emery, ancien responsable des espaces verts au Service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne (1960-1996). Les informations sur les places de jeux ainsi que les photographies ont été mises à disposition par Petra Meyer et Yves Lachavanne, Ville de Lausanne – Service des parcs et domaines (SPADOM).

3 *Les 100 feuilles de l'Association des anciens élèves de Châtelaine*, Genève 2010, p. 127.

4 Johannes Stoppler, *Gustav Ammann: Landschaften der Moderne in der Schweiz*, Zurich 2008.

5 Charles Lardet, qui mériterait d'ailleurs une monographie, ouvre son entreprise en 1924. Il réalise de très nombreuses commandes pour des privés, ainsi que pour des institutions publiques. Il est notamment reconnu pour sa grande connaissance de la flore alpine. A son décès prématuré en 1955, son fils José (1933-2013) est encouragé par Desarzens à reprendre l'entreprise familiale, bien qu'il ne soit pas du métier. Elle restera en activité jusqu'en 2002, employant jusqu'à une soixantaine de collaborateurs.

6 Autre collaborateur prometteur, Armand Auberson (1919-1998) devient chef du Service des parcs et promenades de la Ville de Genève et signe, notamment, la roseraie du parc de La Grange (1946) ainsi que l'horloge fleurie du Jardin anglais.

7 Cette année-là, la Municipalité lance un concours pour la construction d'une pièce monumentale afin d'animer la place récemment réaménagée. « A la Riponne, la fontaine repart en trombe », in *24 Heures*, 26 juillet 2014, p. 12.

8 Bois-Mermet, Denantou, Beaulieu et le quai de Bellerive.

9 Sauvabelin, Valency, Mon-Repos, Montbenon et au Denantou.

10 Entretiens avec Jean Emery, 9 avril 2014, et Marc Perrin, 15 avril 2014.

11 André F. Desarzens, « Parcs et jardins publics lausannois », in *Horticulteurs et maraîchers romands* 40, 1978, 10, pp. 26-27. On comptait 10 m² par habitant en 1940, il y a en a 26 actuellement.

12 Ville de Lausanne – SPADOM, « Planification des places de jeux à Lausanne – Recensement », 1998.

13 AVL, Rapport de la commission de gestion 1968, p. 19.

14 AVL, dossier 4.6.505 : « Concours d'idées pour l'aménagement des rives du lac ».

15 AVL, *BCCL*, 29 mars 1960 : Aménagement du littoral entre Ouchy et la Chamberonne, préavis n° 146, pp. 169-180. Ce projet était l'œuvre, entre autres, de Marx Lévy, que Desarzens retrouvera comme Directeur des travaux de 1974 jusqu'à son départ à la retraite.

16 André F. Desarzens, « Palais de Beaulieu, Lausanne : le jardin japonais », in *Anthos* 2, 1963, 4, pp. 30-32.

17 Le jardin a été engazonné après son départ à la retraite, mais on peut y voir encore les deux lions, vestiges du Comptoir de 1963.

18 Elisabeth Burnod, « Un jardin exotique dans la cour de Beaulieu », in *Nouvelle Revue de Lausanne*, 7 septembre 1974, p. 12.

19 Maya Birke von Graevenitz, « 1950-1960. Une architecture centrée sur l'enfant », in *Lausanne – Les écoles*, dir. par Dave Lüthi, Berne 2012 (Architecture de poche 1), pp. 82-94.

20 Deborah Strebel, « De l'autre côté de la haie : les jardins des villas au XIX^e siècle », in *Lausanne – Parcs et jardins publics* 2014 (cf. note 1), pp. 76-77.

21 Augmentation de 10 000 m² en 1953, 20 000 m² en 1954, 36 000 m² en 1955.

22 AVL, Rapport de gestion 1950, pp. 15-16.

23 AVL, Rapport de la commission de gestion 1954, pp. 18-19.

24 Ils sont près de 300 lorsqu'André F. Desarzens prend sa retraite en 1977.

25 Les aménagements paysagers au sein de la manifestation sont confiés, eux, aux responsables des secteurs de l'Expo 64.

26 Il s'agit du Cercle des horticulteurs lausannois, de l'Association des horticulteurs, du Groupement des chrysanthémistes romandes et d'un groupe de fleuristes lausannois.

27 Les Lausannois se souviendront peut-être également d'autres manifestations initiées par Henri Jaton, par ailleurs conseiller communal socialiste et président de la Société de développement du Sud-Ouest, telles que le marché aux géraniums dès 1964, et la Quinzaine de la Rose à la Vallée de la Jeunesse dès 1973.

28 « Merci monsieur Desarzens : les Lausannois vous doivent leur joie de vivre au vert ! », in *Trait-d'Union des communes vaudoises*, 37, 1977, pp. 13-14.

29 Parc du Bois-Gentil et Vallée de la Jeunesse, notamment.

30 Jardin du Casino et promenade de la Ficelle, par exemple.

31 *Les 100 feuilles* 2010 (cf. note 3), p. 49.

32 André F. Desarzens & Marcel Marthaler, *Arbres d'ornement*, Lausanne 1967 (Petit Atlas Payot 55) ; André F. Desarzens & Marcel Marthaler, *Arbustes d'ornement*, Lausanne 1967 (Petit Atlas Payot 56).

33 André F. Desarzens, *Jardins de tous les temps : histoire abrégée de l'art des jardins*, Vevey 1980.

34 Entretien avec Yves Desarzens, 15 juin 2014. Lors de la préparation du jardin japonais au Comptoir en 1963, Desarzens et le paysagiste japonais renvoient au bout de quelques heures l'interprète qui avait été mis à leur disposition. Le nom des plantes en latin leur suffisait en effet pour se comprendre sans problème.

35 Entretien avec Marc Perrin (cf. note 10).

36 André F. Desarzens, « L'aménagement vert de nos autoroutes », in *Anthos* 1, 1962, 4, pp. 12-14 ; André F. Desarzens, « Autoroutes et verdure », in *Tribune de Lausanne*, 23 avril 1964, pp. 66-67.

37 « Merci monsieur Desarzens » 1977, (cf. note 28).

38 José Lardet, « Hommage à André-F. Desarzens », in *Anthos* 35, 1996, 4, p. 58.

39 Entretien avec Jean Emery (cf. note 10).

40 Klaus Holzhausen, « Préface ; Jardins divers, jardins rêvés », in *Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles*, éd. par Marc Dubois, Lausanne 2006, pp. 7-8.